

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2011)
Heft: 265-266

Artikel: Les origines suisses d'Apollinaire
Autor: Romanens, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GÉNÉALOGIE

Les origines suisses d'Apollinaire

par Jean-Claude Romanens

Né de père inconnu ? Certains spécialistes affirment cependant que le géniteur du célèbre écrivain n'est autre qu'un ancien officier italien originaire des Grisons ! Enquête sur une énigme qui divise encore bien des biographes d'Apollinaire.

Le 26 août 1880, place Mastai à Rome, naît un enfant de sexe masculin, que la sage-femme déclare sous les nom et prénoms de Dulcigni Guglielmo Alberto, né de père inconnu et de mère ne souhaitant pas révéler son identité.

Cette dernière, prise de remords sans doute, se fait connaître, le 29 septembre, à l'occasion du baptême de l'enfant en l'église St-Vito et St-Modesto.

Cette jeune femme se prénomme Angelica. Âgée de vingt-deux ans, elle est la fille d'un noble polonais, Apollinaris de Kostrowitzky, ancien camérier du Pape Pie IX¹.

Le 2 novembre suivant, elle se présente à l'état civil, pour y reconnaître enfin officiellement son fils naturel qu'elle prénomme Guglielmo, Alberto, Wladimiro, Alessandro, Apollinaire de Kostrowitzky².

Des origines suisses par son père !

Il est de notoriété publique qu'Angelica de Kostrowitzky est la maîtresse de Francesco Flugi d'Aspermont, de vingt-et-un ans son aîné. Elle a rencontré le bel officier en 1879 (quelque temps avant la naissance d'Apollinaire) en fréquentant, sur les conseils de son père, les salons aristocratiques romains afin d'y « trouver un beau parti ».

Les patientes recherches de Marcel Adéma, un des premiers biographes d'Apollinaire, nous apportent un éclairage intéressant sur le père putatif du poète.

Ancien capitaine de Ferdinand II, roi des Deux-Siciles, Francesco Flugi d'Aspermont est issu d'une très ancienne famille des Grisons dont le nom est étroitement lié aux destinées du royaume des Deux-Siciles. Né en 1835 à Naples, il est le fils de Niccolo Flugi d'Aspermont (1775-1856), maréchal au service des Bourbons de Naples dès 1815.

Francesco a rejoint son frère, dom Romaric Flugi d'Aspermont, à Rome après la chute du royaume des Deux-Siciles (1860) et c'est dans cette ville qu'il rencontre celle qui allait devenir sa maîtresse durant dix ans. Mais il ne peut être question de mariage pour les deux amants.

En 1885, la famille de Francesco, désireuse de mettre un terme au scandale, exige la fin de sa liaison avec la fougueuse Angélica.

Dom Romaric, devenu abbé général des Bénédictins, réussit finalement à convaincre son frère qui s'embarque sur un navire en partance pour l'Amérique.



Apollinaire soldat

Celui-ci finit par abandonner sa maîtresse, sur les instances de sa famille qui, de son côté, s'arrange pour exiler la compromettante jeune femme et ses deux rejetons à Monaco (un frère, Albert, étant né en 1882).

Souhaitant cependant faire donner une bonne éducation aux deux bâtards, la famille Flugi use de toute son influence dans la Principauté de Monaco³ pour y faire recevoir Angelica et ses enfants. Ceux-ci sont inscrits, dès la rentrée scolaire d'octobre 1888, au Collège Saint-Charles, institution d'enseignement privé. Ils y poursuivent leurs études jusqu'à la fermeture de l'établissement, en juillet 1895 puis entrent, en octobre de la

même année, au Collège Stanislas de Cannes.

Angelica, livrée à elle-même et à ses sombres démons, mène sur les rivages de la Riviera une vie de luxe et de plaisir, allant de casinos en casinos en compagnie de ses amants, dépensant énormément et empruntant à toutes les bourses.

L'indomptable Polonaise est fichée comme « femme galante » par la police et gagne sa vie comme entraîneuse de casino sous le nom d'Olga de Kostrowitzky !

Tout au long de son existence, Apollinaire va se créer une légende autour du mystère de l'identité de son père, allant jusqu'à



Les armoiries des Flugi

soutenir qu'il est un haut fonctionnaire de l'église, un archevêque pourquoi pas ?

Dans son poème « Le Larron » publié en 1903, Apollinaire ira jusqu'à écrire : « Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit »... La famille Flugi d'Aspermont ne l'ayant pas reconnu, Guillaume restera l'enfant illégitime, un enfant de la nuit, né d'une énigme sans solution.

Ce rejet, les Flugi d'Aspermont ne peuvent que le regretter. Eux qui furent une des familles les plus illustres des Grisons, eux qui fournirent des princes-évêques, des landammans, des baillis, des généraux et même un maréchal, auraient pu, sans honte aucune, voir un poète fleurir dans leur arbre généalogique.



Guillaume Apollinaire

Une illustre famille

La première trace d'un Flugi se trouve dans l'Engadine au XV^e siècle.

Cette ancienne famille grisonne, citée dès 1447 à St-Moritz, est primitivement originaire de Bohême.

Les Flugi ont obtenu le prédicat nobiliaire von Aspermont en 1606 de l'Archiduc Matthias (1557-1619)⁴ qui le confère à Johann V Flugi (1541-1627), évêque de Coire⁵. Ce dernier inféode la ruine d'Alt-Aspermont⁶ puis donne le titre à ses deux neveux Johann⁷ (1595-1661) et Jakob Flugi (1599-1630).

Gros propriétaires en Valteline, les Flugi von Aspermont doivent renoncer à une bonne partie de leur fortune et à leur position sociale lors de la perte de cette vallée par les Grisons en 1797.

La branche catholique restée attachée à la ville de St-Moritz compte d'illustres personnalités parmi lesquelles Conradin Flugi (1787-1874), l'oncle de Francesco.

Il travaille à Gênes, à Pise et à Livourne et est employé jusqu'en 1815 au ministère de la Guerre du roi de Naples, Joachim Murat. Considéré comme le précurseur de la poésie rhéto-romanche, il est l'auteur notamment de nombreux poèmes qui ont contribué à faire du ladin une langue littéraire moderne. Son nom est devenu célèbre grâce au roman de Jakob Christoph Heer *Le Roi de la Bernina* paru en 1908.

Conradin Flugi revient à Saint-Moritz où il collabore à la construction de la station thermale et à la fondation de la Société des sources thermales en 1854 destinée à attirer les riches étrangers⁸. Alfons Flugi (1823-1890) poursuit l'œuvre de son père en traduisant de nombreuses poésies ladinnes en allemand et son petit-fils, Conradin Flugi (1868-1910) s'attache au développement économique de Saint-Moritz.

Une des branches de la famille Flugi, convertie au protestantisme, donne une lignée de pâtisseries grisons qui s'établit dans le sud-ouest de la France. Ces Flugi se font un nom, au sens littéral du terme puisqu'ils changent leur patronyme en Flouch, et une réputation dans le négoce du vin de Bordeaux.

Aspermont devient Ormespant

Le baron d'Ormesan, personnage récurrent dans l'œuvre apollinaire, s'appela d'abord d'Ormespant. Or, Ormespant n'est autre que l'anagramme d'Aspermont, lui-même étant le nom du père présumé de Guillaume.

Ainsi, comme dans un miroir qui aurait le pouvoir de remonter le temps pour y découvrir son passé, le poète grâce à la muse réinvente une partie de son histoire : Aspermont devient Ormespant.

Angelica de Kostrowitzky, la mère d'Apollinaire, a gardé son secret jusqu'au bout et n'a jamais révélé le nom du père d'Apollinaire. Emportant dans le silence de sa tombe le « douloureux mystère qui avait donné la vie à un poète assassiné », Angelica – la divine Olga des casinos monégasques – s'éteint doucement le 7 mars 1919 à Chatou (Yvelines).

*Je suis Guillaume Apollinaire
Dit d'un nom slave pour vrai nom.
Ma vie est triste tout entière.
Un écho répond toujours non
Lorsque je dis une prière. ■*

L'auteur est généalogiste professionnel
Son site : www.genealogiesuisse.com

Bibliographie

- « Les ancêtres suisses de Guillaume Apollinaire » par Eugénie Droz, *Revue de Suisse*, n° 7, 1952.
- *La Suisse ou L'histoire d'un peuple heureux*, par Denis de Rougemont, L'Âge d'homme, 1989
- *Guillaume Apollinaire*, par Pierre Marcel Adéma, La Table ronde, Paris, 1968.
- *Un Monégasque à Rome (III)* par René Novella, conseiller privé de S.A.S. le prince Albert II de Monaco
- *La compagnie des écrivains* par Gérard Valbert, L'Âge d'homme, 2003
- *Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse*, volume III, page 128.
- Le site internet de la maison de Bourbon des Deux-Siciles
<http://www.realcasadiborbone.it/>

Poètes et soldats

Petit clin d'œil de l'Histoire : en 1913, Apollinaire et Cendrars travaillaient ensemble à la Bibliothèque nationale de Paris, pour le compte d'un bibliophile genevois, Pierre-Paul Plan (1870-1951), auteur de travaux remarquables sur Corneille, Racine et Rousseau⁹.

Les deux écrivains, d'origine suisse¹⁰ et tous deux naturalisés français¹¹, firent également la guerre dans l'Armée française – tradition atavique du service étranger ? Cendrars y perdit le bras droit et Apollinaire, blessé à la tempe par un éclat d'obus, fut trépané...

¹ Le grand-père maternel de l'enfant, d'illustre ascendance aristocratique, avait quitté la région de Minsk durant la guerre de Crimée.

² En 1888, elle reconnaîtra de même un deuxième enfant, déclaré le 18 juin 1882, sous les nom et prénoms de Zevini Alberto, Eugenio, Giovanni et auquel elle donnera son nom.

³ Où le frère de Francesco, don Romarico Flugi d'Aspermont, avait été, pendant plusieurs années, abbé mitré, avant l'érection de l'abbaye nullius diocesis monégasque en évêché.

⁴ Futur empereur du Saint Empire romain germanique.

⁵ Le château d'Aspermont avait été vendu à l'évêque de Coire Heinrich von Montfort par Ulrich von Aspermont en 1258.

⁶ Située au dessus de Trimmis.

⁷ Camérier d'honneur d'Urbain VIII, prévôt du chapitre de Coire puis à son tour évêque de Coire.

⁸ *Dictionnaire Historique de la Suisse* URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9106.php>

⁹ Les papiers de Pierre-Paul Plan se trouvent à la Bibliothèque de Genève (cote CH BGE Ms.fr. 4304-432).

¹⁰ Blaise Cendrars, de son vrai nom, Frédéric-Louis Sauser, est né en effet le 1^{er} septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel), dans une famille bourgeoise d'origine bernoise mais francophone.

¹¹ Ils furent naturalisés français tous deux en 1916 à un mois d'intervalle : le 16 février pour Cendrars et le 9 mars pour Apollinaire !